

Drôle de guerre contre Macron

Derrière les sourires crispés adressés à " Emmanuel ", les rivaux de l'ancien ministre de l'économie, Manuel Valls en tête, ne pensent qu'à sortir le leader d'En marche ! de la compétition présidentielle. Par tous les moyens



Le rez-de-chaussée de l'hôtel Matignon a été tout entier ou presque réservé à l'événement. Mardi 25 octobre, Manuel Valls décore son ami de trente ans, le criminologue Alain Bauer, de la Légion d'honneur. Autour du chef du gouvernement, trois ministres régaliens, Bernard Cazeneuve (intérieur), Jean-Jacques Urvoas (justice) et Jean-Yves Le Drian (défense), sont présents. Et l'homme fort du ministre de la -défense, Cédric Lewandowski, ce " dircab " parfois surnommé " Foccardowski " en souvenir des réseaux africains de Jacques Foccart devant lesquels s'inclinent toujours les -industriels de l'armement. A tort ou à raison, certains convives trouvent à l'événement des airs de revue des troupes, le casting résonnant presque comme une démonstration de force.

Prudemment, Alain Bauer, ancien -conseiller sécurité et affaires sensibles de Nicolas Sarkozy, a évité de convier des figures politiques de la droite, mais s'est entouré de patrons comme Maurice Lévy (Publicis) et Philippe Wahl (La Poste). Est aussi de la fête l'ancien préfet de police de Paris Michel Gaudin, actuel directeur du cabinet de M. Sarkozy, régulièrement oublié des cérémonies d'hommage organisées par son ancienne maison depuis que la gauche est au pouvoir. Pas moins de trois grands maîtres du Grand Orient de France, si l'on compte l'hôte de la soirée, qui navigue parmi les nombreux francs-maçons de l'assistance et plusieurs spécialistes ou acteurs du renseignement. Autant de personnes qui tiennent souvent une place de choix dans les coulisses des campagnes présidentielles.

Pas de proches d'Emmanuel Macron, ce soir d'octobre, en revanche. Alain Bauer a une dent particulière contre l'ancien ministre de l'économie de François Hollande, qui, croit-il, a empêché son ami Henri Proglio d'être reconduit à la tête d'EDF, en novembre 2014. La démission du ministre de l'économie, en août, n'a rien arrangé.

A 38 ans, Macron est devenu le principal rival de Manuel Valls. Depuis tant d'années, le plus jeune des rocardiens veut incarner le -socialisme moderne, la nouveauté et le renouveau, et le voilà concurrencé par un autre réformiste de dix-sept ans son cadet ! Alors, c'est la guerre, à armes pas forcément égales.

" Tu ne mesures pas la dureté de la politique ", a prévenu Ségolène Royal lors de l'un de ses derniers tête-à-tête avec Emmanuel Macron. L'ancienne candidate à la présidentielle de 2007 est de ceux qui plaident pour une réconciliation avec l'ex-ministre de l'économie. Le 23 octobre, dans le *Journal du dimanche*, elle a été jusqu'à afficher son " affection " et son " respect pour une personnalité politique qui a choisi un chemin ". Elle n'est pas seule à penser qu'avec un tel niveau d'impopularité une éventuelle réélection du président de la République socialiste est " impossible sans les voix du centre gauche que peut rapporter -Macron ". Elle n'a pas oublié non plus la violence que sa candidature avait déchaînée durant la campagne de 2007. " Bécassine ", se gaussaient les strauss-kahniens. " La présidentielle n'est pas une affaire de mensurations ", déclarait, cinglante, Martine Aubry. " Ségolène ? Un sourire, une phrase, un -sourire... ", raillaient les fabiusiens.

" Macron, c'est un peu M. X "

Il y a, bien sûr, la bataille des idées. Macron le libéral en économie, le libertaire pour les questions de société. Macron qui appelle à la " flexibilité " du temps de travail ou de l'âge de la retraite dans *L'Obs du 10 novembre*, et hérisse une partie des socialistes et la gauche de la gauche. Macron qui, sur la religion, rêve d'un modèle souple à l'anglo-saxonne et ne se retrouve pas dans le discours d'un Manuel Valls, affolant du coup les ultralàicistes. Macron qui explique, après l'élection présidentielle américaine, que la victoire le 8 novembre de Donald Trump est l'expression d'un " profond " et " sous-estimé " rejet du " système " (auquel il faut comprendre qu'il n'appartiendrait pas, ce que contestent vivement ses adversaires). Macron sûr de lui, qui veut faire " turbuler "



le système. Mais en-deçà des désaccords politiques, la bataille a pris une autre tournure, qui rappelle certains épisodes de la vie politique française.

" Cette fille, personne ne la connaît ", se moquaient, à l'époque de l'ascension de Ségolène Royal, les " éléphants " du Parti socialiste. " Macron, c'est un peu M. X ", répète dix ans plus tard Arnaud Montebourg à propos de son successeur à Bercy, un " oliguénarque ", ajoute-t-il dans un néologisme spécialement imaginé pour son rival. Il est " le candidat des forces de l'argent ", a aussi lancé François Bayrou à propos de l'ancien banquier de chez Rothschild, ressuscitant une vieille formule d'une partie de la gauche lors de la nomination à Bercy, en 2014, du -conseiller de François Hollande. Emmanuel Macron n'a pas apprécié la formule, et un vif échange de textos a suivi l'attaque. Martine Aubry non plus n'est pas en reste. " Macron ? Comment dire ? Ras le bol ! Voilà, ras le bol ! ", lâche-t-elle en septembre 2015. Puis, après l'annonce de la démission du ministre de l'économie, fin août : " Enfin ! C'est tout. Y a rien à dire... Y aurait telle-ment à dire... " L'estocade est portée par un communicant proche de François Hollande : " Ce côté "Ségolène qui va écouter les Français", ce n'est pas lui. Il -n'incarne pas ce qu'il dit. "

Fin septembre 2015, l'ancien inspecteur du travail Gérard Filoche avait lancé sur le site Macron-démission. fr, créé tout exprès, une pétition contre le ministre. " Il fait dix messages d'insultes par jour sur moi ", avait soupiré Emmanuel Macron face à un syndicaliste de SUD qui brandissait le livre de cette figure de la gauche du PS lors d'un déplacement à Lunel, le 27 mai.

Dehors ! Le jeune homme si establishment – dont l'imminente candidature à la présidentielle ne fait plus mystère – est le candidat illégitime de la campagne 2017, l'homme qui dresse contre lui à la fois ses adversaires naturels et son propre camp. " On met bébé -Macron entre papa et maman ", avait lâché un Michel Sapin condescendant lorsque le ministre s'était assis pour la première fois sur le banc du gouvernement à l'Assemblée nationale, entre lui-même et la ministre de l'écologie, Ségolène Royal. Maintenant qu'il a pris son envol, des journalistes reçoivent de certains politiques des textos où " microbe "remplace le mot " Macron "... " La faute au correcteur d'orthographe ou à l'écriture intuitive ", plaident joyeusement les expéditeurs aux destinataires.

Ses adversaires disposent d'un éventail complet de dissuasion. Pour se présenter en 2017, Emmanuel Macron doit d'abord rassembler les 500 signatures nécessaires à une candidature à l'élection présidentielle, rappelle-t-on au PS. " La liste des signataires est rendue publique au fur et à mesure par le -Conseil constitutionnel ", aime-t-on souligner Rue de Solferino comme on agite un chiffon rouge. Viendront ensuite les législatives. Le fondateur du mouvement En marche ! peut bien répéter que les candidats à la députation pourront se présenter sous " la double appartenance ", celle du PS et celle de son mouvement, " le jour où François Hollande sera candidat, tous les socialistes tentés par Macron devront choisir ", assure un expert des arcanes du parti. Le responsable aux élections du PS, Christophe Borgel, a déjà soufflé aux -candidats socialistes que le parti n'accorderait son investiture pour les législatives qu'à ceux qui soutiendront le candidat officiel du PS à la présidentielle...

Christophe Borgel était l'un des invités du raout annuel de son ancienne compagne, la communicante Anne Hommel, et de l'associé de cette dernière, Sacha Mandel (ancien d'Havas-Euro RSCG), une dizaine de jours avant la remise de décoration d'Alain Bauer. M. Mandel a travaillé trois ans auprès de -Jean-Yves Le Drian à la défense avant de rejoindre Anne Hommel chez Majorelle, la nouvelle société de celle qui fut la " communicante de crise " de Dominique Strauss-Kahn. La soirée se tenait au restaurant La Rotonde, à deux pas de la place de la Bataille-de-Stalingrad, où des centaines de migrants -dormaient encore sous des tentes, dans le 19e arrondissement de Paris. " On se demandait si la sécurité autour était là pour eux ou à cause des VIP présents ", raconte un participant. Si elle a perdu son contrat avec Ali Bongo, le président du Gabon, Anne Hommel travaille toujours pour des personnalités aussi différentes que l'ancien directeur de *Charlie Hebdo* et de France Inter, Philippe Val, la patronne du *Huffington Post*, Anne Sinclair, ou la star déchue du " Grand Journal " de Canal+ Maïtena Biraben. Ici non plus, Emmanuel Macron n'était pas tendance : la communicante Marie-France Lavarini, fidèle " hollandaise ", et Nathalie Mercier, qui participa aux campagnes de Lionel Jospin puis de François Hollande, sont ? comme Anne Hommel ? les filles spirituelles d'une des figures tutélaires de ce petit monde de la communication politique, Stéphane Fouks.

" Je n'ai pas de double vie "

Certes, quand il évoque Macron devant des journalistes, le vice-président d'Havas parle onctueusement d'" Emmanuel ", sans le nom de famille, comme d'un ami. Il explique qu'il compte d'ailleurs dans son agence le principal conseiller en communication de l'ex-ministre de François Hollande, Ismaël Emelien. Tient à raconter qu'il va retrouver pour dîner le soir même des proches d'" Emmanuel ". Mais son champion, depuis trente-cinq ans, c'est Manuel Valls. Le vice-président d'Havas s'est mis personnellement au service du premier ministre

comme naguère auprès de Dominique Strauss-Kahn. " *Je n'aime pas la trahison* ", répète Stéphane Fouks en espérant qu'on suive son regard. " *Aucun journaliste n'a posé à Emmanuel Macron la question : "Qu'est-ce que vous ferez si François Hollande se présente ?" Ce jour-là, il devient Brutus* ", tranche-t-il.

Le communicant Fouks excelle dans l'art des formules – ces fameux " éléments de langage " des publicitaires. C'est Euro RSCG, déjà, qui avait tenté de semer le doute sur la responsabilité de DSK dans l'affaire du Sofitel de New York, avec ces mots, répétés à l'envi par tout l'état-major strauss-kahnien : " *Ça ne lui ressemble pas.* " Ils avaient fait leur petit effet, un temps, avant d'être balayés par les révélations de l'affaire du Carlton de Lille. Ceux proférés à l'encontre du fondateur d'En marche ! visent la même efficacité : " *Emmanuel n'est pas un joueur de rugby et de sport collectif, c'est un joueur de golf ou de tennis...* " ; " *Son entourage est composé de vieux et de losers...* " ; " *Autour de lui, on ne trouve que des hommes, des Blancs, pas de diversité...* "

" *On voit bien dans les "qualis" - ces enquêtes menées à base d'entretiens qualitatifs - que, pour les Français, il n'est pas fini, il est comme un gâteau pas cuit* ", dit lui-même Stéphane Fouks. Dans la bouche de Michel Sapin, la formule se décline en quatre mots : " *Il n'est pas lesté.* " Il y a ensuite sa femme, de vingt-quatre ans son aînée : Brigitte Macron est devenue la cible de choix pour les adversaires de l'ancien ministre. Si " *Emmanuel* " est pressé, c'est à cause d'elle évidemment. " *Elle n'a pas le même âge. Elle veut vite gagner l'Elysée*, distille encore Fouks. *Elle aime le pouvoir, elle aime apparaître. Elle ressemble à Michèle Rocard, l'épouse de l'ancien premier ministre. Quand j'ai vu qu'elle assistait aux réunions de cabinet, je me suis dit : "Tiens ! Ça me rappelle de mauvais souvenirs"...* "

Dans cette entreprise de déstabilisation d'un rival, le camp de Manuel Valls s'est trouvé un allié involontaire : Philippe Villin. Ancien -directeur général du *Figaro* du temps du groupe Hersant, devenu banquier d'affaires, le rédacteur du programme fiscal de -Nicolas Sarkozy est depuis toujours l'un des adversaires les plus acharnés d'Emmanuel Macron. Chaque patron qu'il croise est mis en garde contre le jeune candidat potentiel et la tentation de l'aider financièrement. Un jour, Bernard Spitz, président de la Fédération française de l'assurance et animateur des Gracques, ce club de réflexion qui milite pour une gauche sociale-libérale, veut inviter Villin à déjeuner. Aussitôt Villin dépêche sa secrétaire pour éconduire Spitz avec ce message : " *Aucun rendez-vous tant que tu voudras -soutenir Macron.* "

Le banquier en rit sans complexes devant les journalistes : à chaque jour son " *ACM* ", son " *action contre Macron* " – " *mon hygiène de vie* ". Homosexuel affiché, militant du mariage pour tous, Philippe Villin est de ceux qui ont répandu auprès des nombreux élus qui le consultent ce qu'il appelle sans gêne le " *Macron fake* " : la vie maritale de l'ex-ministre serait une façade, il dissimulerait ses inclinations profondes. Un poison que Nicolas Sarkozy, qui parle de la " *petite loi Macron* " au sujet du texte pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques de 2015, ne s'est pas privé d'instiller à son tour. Dans *Le Point* du 12 mai, il raille sans honte, à propos de ce ministre qualifié de " *cynique* ", cette petite phrase perverse : " *Un peu homme, un peu femme, c'est la mode du moment. Androgynie.* " Cette fois, la sale guerre ne recule devant rien.

Lorsqu'il était à Bercy, Emmanuel Macron avait demandé à un proche, photographe, de traquer l'origine de ces rumeurs. Existait-il des clichés prêtant à quiproquo ? L'ami avait repéré que le magazine *Voici* s'attachait à ce bruit, avant d'abandonner, faute d'éléments. Brigitte Macron n'ignore pas ces ragots qui tentent de déstabiliser son couple et s'en ouvre souvent devant ses invités – " *Vous savez qu'on fait croire...* ". Elle raconte aussiqu'elle a reçu des coups de fil anonymes (" *Votre mari se trouve en ce moment en compagnie d'un publicitaire* "), rapporte le journaliste Nicolas Prissette dans son livre *Emmanuel Macron, en marche vers l'Elysée*, qui vient de paraître chez Plon (240 p., 15,90 euros).

Même Mediapart, le site d'Edwy Plenel, a interrogé pour la première fois Emmanuel Macron sur ce sujet, le 2 novembre. " *Je n'ai pas de double vie*, a clairement répondu ce dernier à ses interrogateurs. *A gauche et à droite, il y a plusieurs personnes derrière toutes ces rumeurs qui sont dans des dîners en ville. Ça les amuse, parce que ça blesse (...)* Il y a des gens qui n'ont aucune morale, qui pensent que tout est permis en politique à commencer par le mensonge. " Et à Nicolas Prissette : " *Le propre de ma personnalité est qu'il n'y a pas de distance entre la -personne publique et la personne privée.* "

Le couple s'est néanmoins occupé personnellement de son image. Lorsqu'il était ministre de l'économie, Emmanuel Macron avait d'abord ouvert sa porte à Sébastien Valente, le paparazzi ami de Carla Bruni et de -Nicolas Sarkozy. Celui-là même qui a vendu, en août 2014, des photos d'un François Hollande peu à son avantage, occupé à s'enduire de crème solaire à la plage. Il fallut que Stéphane Ruet, le responsable " image " du président de la République, lui signale le danger pour qu'Emmanuel Macron renonce à se confier à l'objectif de Valente. Depuis, il a admis dans son cercle la photographe Soazig de La Moissonnière, qui vend ses clichés à la

presse et aux réseaux sociaux. Et, depuis septembre, Mimi Marchand, la grande prêtresse des paparazzis, a obtenu pour son agence, Bestimage, un " accès privilégié pour tous les moments où Brigitte Macron se trouve au côté de son mari ", dit-elle.

" violence souterraine "

" L'équipe d'En marche ! ne connaît pas la violence souterraine du monde politique. Ils ont face à eux des types sans foi ni loi. Ils vont pleurer leur mère ", s'inquiète un vieil ami d'Emmanuel Macron. " Tout ça va se terminer en charpie ", confie un autre. " Pas du tout, rétorque un proche d'Alain Bauer et de Manuel Valls. Macron s'invente des ennemis. La vérité, c'est qu'il est tellement lisse qu'il n'y a pas de prise : c'est ce que j'appelle la théorie de l'aspérité. " Le potentiel candidat à la présidentielle a pourtant eu l'occasion de mesurer les chaussetrapes placées sur sa route. En mai, alors qu'il était encore ministre, Mediapart et *Le Canard enchaîné* ont révélé que le fisc avait réévalué son patrimoine et que le couple Macron était désormais assujéti à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). *" Je ne suis dupe de rien, sachez-le, avait répondu Emmanuel Macron devant la presse, soupçonnant visiblement son -collègue des finances Michel Sapin d'avoir fait sortir l'affaire. Il n'y a pas de coïncidence dans la vie, en tout cas moi, je n'y crois pas. Bon courage à ceux qui tentent (...) de me -fragiliser, cela ne m'arrêtera pas, cela ne fait que conforter ma détermination à renouveler -l'offre politique. "*

Pour parer tous les coups, le futur candidat, qui s'apprête déjà à quitter ses bureaux trop exigus de la tour Montparnasse pour la rue de l'Abbé-Groult, dans le 15^e arrondissement de Paris, s'appuie sur deux nouvelles recrues. La première s'appelle Robert Zarader. C'est un ami de Julien Dray, ancien de SOS-Racisme, un économiste et un communicant – il dirige l'agence Equancy. Depuis 2012, il rendait régulièrement visite au président de la République, le samedi matin. Tant qu'il s'était contenté d'assister, le 12 juillet à la Mutualité, au meeting de lancement, par Emmanuel Macron, de son mouvement En marche !, tout allait bien. Mais depuis qu'il a expliqué à François Hollande, il y a quelques semaines, qu'il devait renoncer à se représenter, le président a interrompu les visites hebdomadaires.

Le second " homme " d'Emmanuel Macron est tout sauf un perdreau de l'année : Philippe Grangeon, le très discret conseiller en communication du PDG de Capgemini, Paul Hermelin. C'est encore un ancien de SOS-Racisme. Il a travaillé avec Nicole Notat, l'ex-secrétaire générale de la CFDT, mais connaît aussi très bien François Hollande, ancien condisciple d'HEC, et mieux encore Dominique Strauss-Kahn. Un utile cheval de Troie : ni l'Elysée, où l'on persiste à croire que ces deux " amis " du président abandonneront En marche ! si François Hollande brigue un nouveau mandat, ni cette " strauss-kahnne " aujourd'hui déchirée entre Manuel Valls et Emmanuel Macron n'ont de secrets pour lui. Dans cette guerre sans merci, mieux vaut connaître l'ennemi.

raphaëlle bacqué et ariane chemin

© Le Monde

◀ **article précédent**
Enzo Maiorca

article suivant ▶
Di Rosa, un musée à lui tout...